

« Etoile » et « Belle-Poule »

Les vieilles dames dans le vent

A 54 ans révolus, les paimpolaises toutes voiles dehors.

Les goélettes « Etoile » et « Belle-Poule » ne cachent pas leur grand âge. Ces deux voiliers sont le luxe — encore abordable — d'une marine qui a la passion du souvenir, de la tradition et de la belle ouvrage.

L'âge d'or

Une profession de foi qui n'a rien d'incompatible avec les technologies de pointe. A bord des goélettes — qui resteront contre vents et marées « les madeleines de Proust » de générations de marins — on ne verra jamais l'écran de contrôle d'un système de navigation par satellite. Le radar de l'« Etoile » vient d'être changé, mais pour la route à suivre l'équipage a l'œil rivé sur le bon vieux compas magnétique. Dès qu'on perd de vue la côte, la navigation à l'estime reprend tous ses droits. Comme au bon vieux temps.

Chêne, pin et cuivre

L'époque en question avait tout

d'un âge d'or pour la flotte de la Royale. L'« Etoile » et la « Belle-Poule » sont très exactement des « goélettes type paimpolaise à hunier à rouleau ». Construites toutes deux sur le même plan par le chantier naval de Normandie à Fécamp, en 1932, elles ont remarquablement bien vieilli sous leurs 450 m² de voilure. L'essentiel de la coque est en chêne, les mâts en pin d'Orégon. Il est bien évident que la marine a dû remplacer d'innombrables pièces à bord, notamment lors de leur refonte en 1975. Mais le squelette (la membrure des navires) est intact et les goélettes ne baisseront pas pavillon de si tôt.

Soins attentifs

Faire durer le voilier, le maintenir au mieux de sa forme, et surtout le ménager restent les préoccupations premières de l'équipage : 17 marins (dont 5 appelés qui peuvent être des néophytes en voile) prodiguent à cha-

cune des paimpolaises des soins attentifs. 90 % de l'entretien et des réparations du navire sont effectués par le bord.

Sur l'« Etoile », outre le pacha (un officier-marinier supérieur), c'est le bosco, le maître Jean-Pierre Colin, de Porspoder, qui prend en permanence le pouls de la goélette. « La plus ancienne voile va sur ses 23 ans, confie-t-il. Du cousu main par Fiacre à Douarnenez; les pièces faites à la machine ne tiendront jamais aussi longtemps ».

Ainsi voguent les goélettes, portées par des voiles en tergal (le coton est abandonné depuis belle lurette) qui ont une espérance de vie d'une dizaine d'années. Les deux voiliers sont actuellement en IPER (grand carénage) dans le bassin n° 3 de l'arsenal. C'est la toilette de rigueur tous les deux ans. Début avril les goélettes retrouveront leur élément. On les verra le 1^{er} mai à Paulliac et à Bordeaux lors du rassemblement international des cap-horniers. En juin, elles mettront de concert le cap sur la mer du Nord. L'« Etoile » participera à la course des vieux gréements de Bremerhaven (RFA), le « Belle-Poule » ira se montrer et courir en Suède.

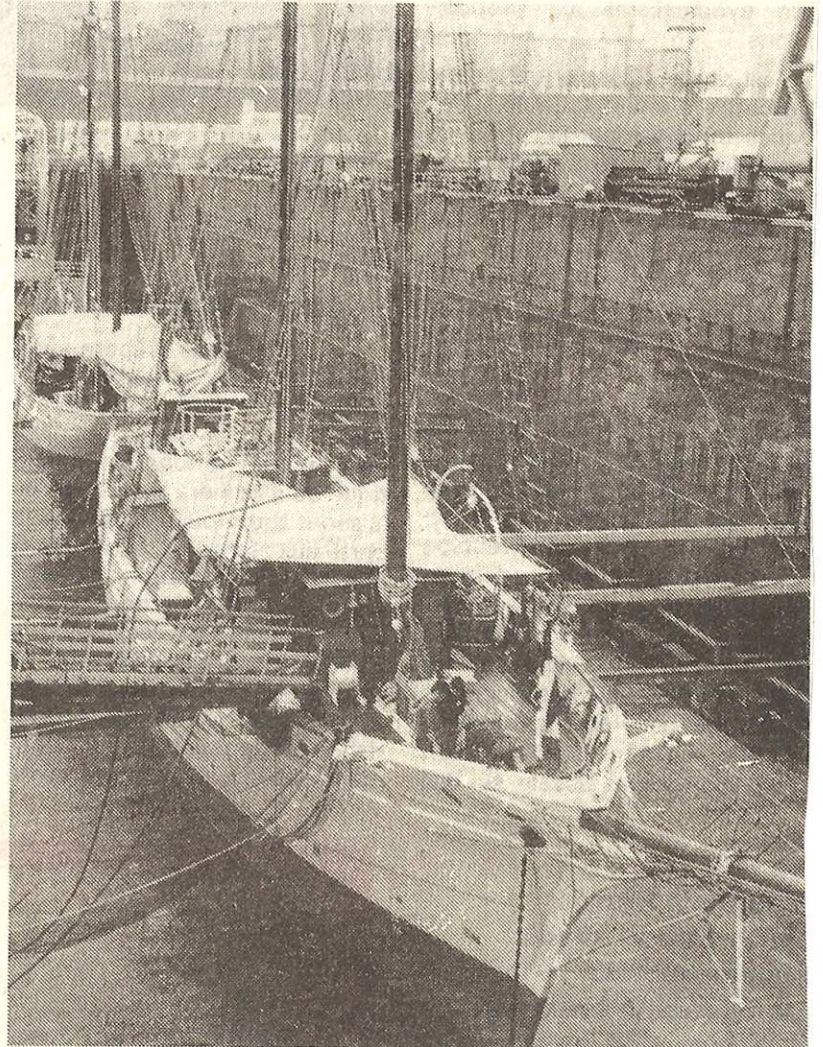
La mer en direct

L'hiver, les goélettes, sous l'autorité du contre-amiral Orsini, commandant l'École navale, apprennent la mer, la navigation, les étoiles en direct et au plus près aux élèves officiers, à ceux du lycée naval et de l'école des mousses. Aux beaux jours, les voiliers baladent les réservistes, des scouts-marins ou des groupes d'écoliers et de lycéens à la journée.

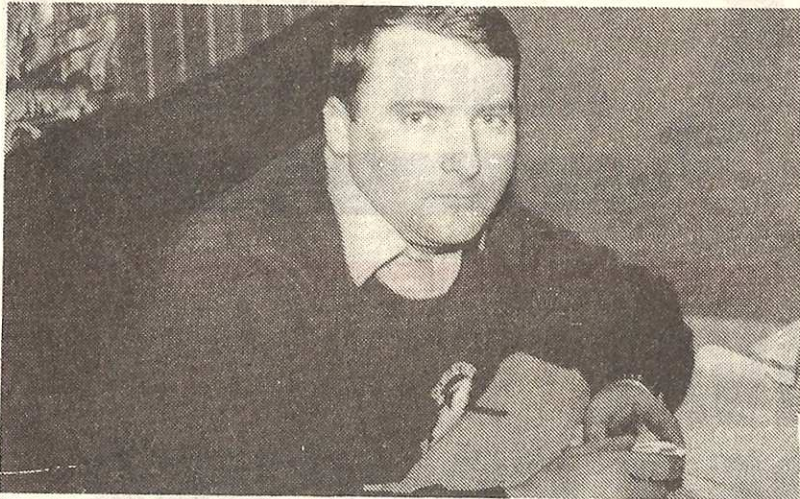
La « Belle-Poule » et l'« Etoile » pointent leur baupré dans la plupart des fêtes de la mer. Ces uniques survivantes des forces navales françaises libres (FNFL),

lestées d'histoire, sont bien plus que des musées flottants.

B. LE NÉNA



● La « BELLE POULE » (au second plan et l'« ETOILE ») reprendront la mer début avril.



● Le bosco du bord le maître Jean-Pierre Colin.